

Les médias mentent sur le climat et les ouragans
Il est temps d'énoncer l'évidence.

Michael Shellenberger

4 octobre 2022

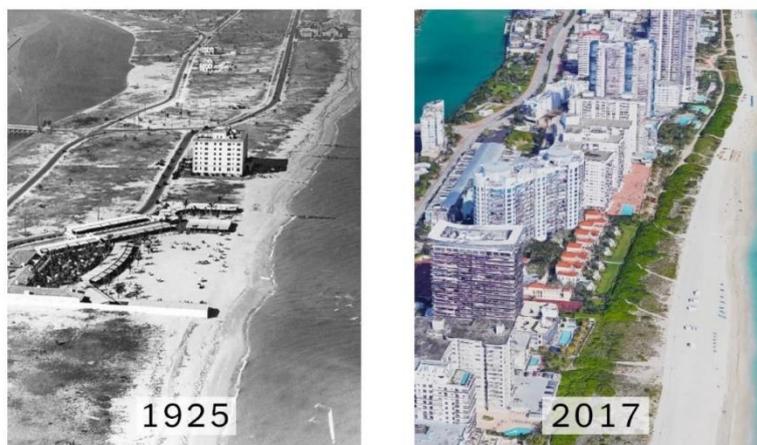
Au cours des dernières semaines, de nombreux médias grand public ont affirmé que les ouragans devenaient plus coûteux, plus fréquents et plus intenses en raison du changement climatique.

- Le *Financial Times* a rapporté que "la fréquence des ouragans est en augmentation".
- Le *New York Times* a affirmé que "les fortes tempêtes sont de plus en plus fréquentes dans l'océan Atlantique".
- Le *Washington Post* a déclaré que « le changement climatique alimente rapidement les super ouragans ».
- *ABC News* a déclaré : « Voici comment le changement climatique intensifie les ouragans ».
- Le *FT* et le *N.Y. Times* ont montré des graphiques prétendant montrer la fréquence croissante des ouragans en utilisant les données de la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA) du gouvernement américain.

Toutes ces affirmations sont fausses.

Le coût croissant des dommages causés par les ouragans peut s'expliquer entièrement par l'augmentation du nombre de personnes et de biens en danger. Considérez à quel point Miami Beach est aujourd'hui beaucoup plus développée qu'il y a un siècle. Une fois que vous vous êtes ajusté à l'augmentation de la richesse, il n'y a pas de tendance à l'augmentation des dégâts.

Miami Beach, Then and Now



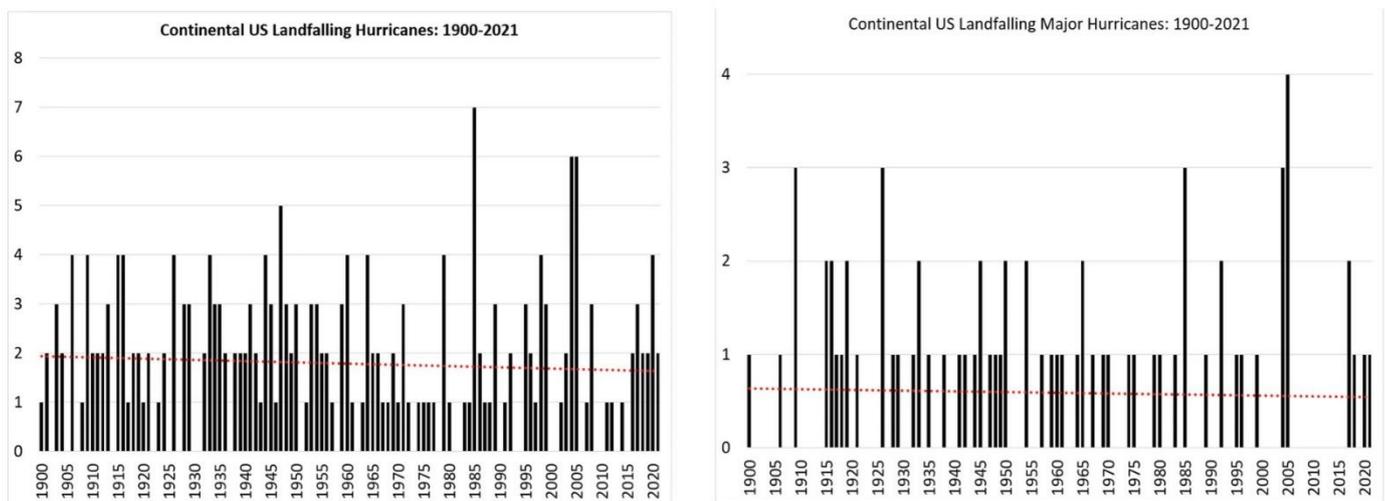
Source: Roger Pielke, Jr., *The Climate Fix: What Scientists and Politicians Won't Tell You About Global Warming*, 171.

Les affirmations selon lesquelles les ouragans deviennent plus fréquents sont également fausses. "Après ajustement pour un sous-dénombrement probable des ouragans à l'ère pré-satellite", écrit la NOAA, "il n'y a pratiquement pas de tendance à long terme dans le nombre d'ouragans. La preuve d'une tendance à la hausse

est encore plus faible si nous examinons les ouragans qui ont touché terre aux États-Unis, qui montrent même une légère tendance négative à partir de 1900 ou de la fin des années 1800. » De plus, la NOAA s'attend à une baisse de 25 % de la fréquence des ouragans à l'avenir.

Qu'en est-il de l'intensité ? Même histoire. La NOAA explique qu'« après ajustement pour tenir compte des changements dans les capacités d'observation (observations limitées des navires) à l'ère pré-satellite, il n'y a pas de tendance significative à long terme (depuis les années 1880) dans la proportion d'ouragans qui deviennent des ouragans majeurs. "Nous concluons que les données historiques sur les ouragans de l'Atlantique à ce stade ne fournissent pas de preuves convaincantes d'une augmentation substantielle à l'échelle du siècle induite par le réchauffement à effet de serre dans : la fréquence des tempêtes tropicales, des ouragans ou des ouragans majeurs, ou dans la proportion d'ouragans qui deviennent majeurs. .”

Landfalling US Hurricanes have declined



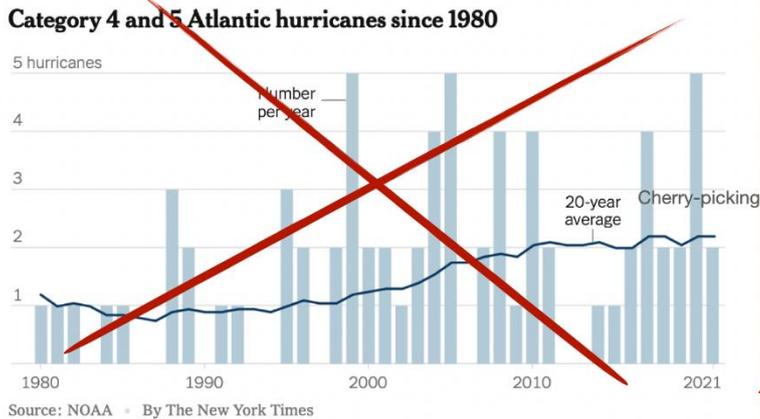
Philip J. Klotzbach et al, "Continental U.S. Hurricane Landfall Frequency and Associated Damage: Observations and Future Risks," *Bulletin of the American Meteorological Society*, July 2018

La NOAA prédit en effet une augmentation de 5% de l'intensité des ouragans d'ici 2100, mais aucune augmentation d'intensité n'est aujourd'hui détectable. Et les meilleures données scientifiques disponibles prévoient que la légère augmentation de l'intensité globale des ouragans à l'avenir ne sera pas due au fait qu'il y aura des ouragans plus intenses, mais plutôt parce que les ouragans dans leur ensemble diminueront plus que les ouragans intenses (catégories 4 et 5). En conséquence, il y aura une plus grande proportion d'ouragans de catégories 4 et 5 que de catégories 1, 2 et 3.

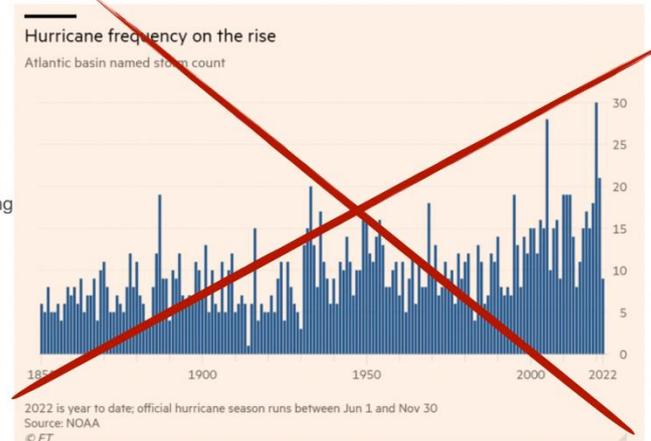
En d'autres termes, l'intensité relative des ouragans augmentera, même si le nombre total d'ouragans - et le nombre total d'ouragans intenses - diminue.

Pourquoi les médias diffusent-ils des informations manifestement inexactes et ne rapportent-ils pas les faits de base ? Les journalistes sont-ils simplement ignorants ? Ou est-ce que quelque chose d'autre se passe ?

Cherry-picks post-1980 period to mislead readers



Misrepresents better hurricane detection as rising frequency



Le graphique du New York Times (à gauche) sélectionne de manière inappropriée les données de la période postérieure à 1980, tandis que le graphique du Financial Times (à droite) déforme la détection améliorée des ouragans comme une augmentation de la fréquence des ouragans.

Est-il possible que les journalistes ignorent simplement la science climatique actuelle ? Peut-être que certains le font. Mais les principaux médias d'information couvrent le changement climatique et les ouragans depuis 20 ans. Et les informations sur les coûts, la fréquence ou l'intensité des ouragans ne sont pas dissimulées. Ces données ont été résumées dans les rapports du GIEC, le plus récemment en 2021. Et la NOAA met même en gras ses principales conclusions.

Considérez quatre des principales façons dont les médias induisent le public en erreur sur le changement climatique et les ouragans :

1. **Déformer les données** résultant de l'amélioration des observations des ouragans (grâce en grande partie aux satellites et à d'autres technologies de détection des ouragans) comme preuve d'ouragans plus fréquents ;
2. Présenter des **hypothèses** (par exemple, que certains ouragans pourraient devenir plus intenses d'ici 2100) **comme des faits** dans le présent sans mentionner que les projections médianes suggèrent une diminution de toutes les catégories de tempêtes ;
3. **Sélectionner** les données pour présenter les tendances sur une période relativement récente depuis les années 1980 et ignorer le fait qu'il existe des données à plus long terme disponibles ;
4. **Confondre** l'augmentation des dommages avec l'augmentation de l'incidence ou de l'intensité, même s'il est bien entendu que ce que nous construisons et où nous le construisons explique l'escalade des dommages causés par les catastrophes.

Est-il possible que la journaliste du Financial Times, Aime Williams, et ses rédacteurs en chef aient extrait les données du site Web de la NOAA pour créer leur graphique, et aient prétendu à tort qu'il montre des ouragans plus fréquents, mais qu'ils n'aient pas lu le site Web et son avertissement explicite selon lequel " Après ajustement pour un sous-dénombrement probable des ouragans à l'ère pré-satellite, il n'y a pratiquement pas de tendance à long terme dans le nombre d'ouragans » ?

Si c'est bien ce qui s'est passé, alors Williams et FT sont coupables d'une faute professionnelle journalistique de premier ordre. Mais il y a peu de raisons de penser que c'est ce qui s'est passé. La NOAA fait son

avertissement relativement tôt sur sa page Web et le répète plusieurs fois. Et FT, comme tout le monde, couvre ce problème depuis des décennies et non des années.

J'ai demandé à Williams dans un e-mail pourquoi elle avait signalé que les ouragans augmentaient en fréquence et en intensité, contrairement aux meilleures données scientifiques disponibles, et elle n'a pas répondu. Dans tous les cas, FT devrait émettre une rétractation ou une correction.

Les journalistes du Washington Post, Scott Dance et Kasha Patel, affirment que « les tempêtes de catégorie 4 ou plus... ont augmenté en nombre au cours des dernières décennies » et leur titre se lit comme suit : « le changement climatique alimente rapidement les super ouragans ».

Ces affirmations sont, respectivement, trompeuses et erronées. Selon la NOAA, 15 ouragans de catégorie 4 ou plus ont touché terre en Floride depuis 1919, dont 10 se sont produits avant 1960 et 5 depuis.

Il est prouvé que Dance et Patel savaient qu'ils étaient trompeurs. Considérez la phrase suivante tirée de leur article : « Une période comparable d'activité des ouragans s'est produite de 1945 à 1950, lorsque cinq ouragans de catégorie 4 ont frappé la Floride en six ans, ce qui a rendu [le chercheur sur les ouragans Philip] Klotzbach réticent à qualifier la série de tempêtes intenses depuis 2017 de sans précédent. . »

Le mot « réticent » adoucit le sens. "Refuse" serait un mot plus juste. Et il refuse d'appeler les tempêtes sans précédent car, comme le reconnaissent Dance et Patel, elles ne le sont pas.

Cela vaut la peine de s'arrêter un instant sur ce point. Klotzbach a clairement expliqué les données à Dance et Patel. Ils l'ont clairement compris. Et pourtant, ils ont adouci et enterré la démystification par Klotzbach de leur affirmation principale comme s'il s'agissait d'une brouille.

J'ai envoyé un e-mail à Dance et Patel et leur ai posé des questions sur leurs décisions en matière de rapport, et un porte-parole du Washington Post a répondu par un e-mail qui disait : « Nous maintenons nos rapports sur le nombre inhabituellement élevé d'ouragans majeurs qui ont touché terre aux États-Unis ces dernières années et qui présentent une intensification rapide, parfois peu de temps avant l'atterrissage. Les études référencées dans l'article, y compris l'analyse du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat des Nations Unies, ainsi que les travaux de la NOAA, ont indiqué que l'augmentation des événements d'intensification rapide au cours des trois à quatre dernières décennies ne peut probablement pas être expliquée par la seule variabilité naturelle. »

Mais ce qu'elle a dit n'a aucun sens et contredit la meilleure science disponible. Il y a quatre décennies, les années 1980, étaient une période de creux historiques. Et le consensus scientifique est que la variabilité naturelle explique en fait l'augmentation après 1980. "Après l'homogénéisation", a écrit une équipe de scientifiques l'année dernière, "l'augmentation de l'activité des ouragans et des ouragans majeurs à l'échelle du bassin depuis les années 1970 ne fait pas partie d'une augmentation à l'échelle d'un siècle, mais d'une reprise à partir d'un minimum profond dans les années 1960-1980. Nous suggérons que **la variabilité climatique interne (par exemple, multidécennale de l'Atlantique)** et les réductions de la fréquence des ouragans majeurs induites par les aérosols du milieu à la fin du XXe siècle ont probablement masqué les contributions du réchauffement des gaz à effet de serre à l'échelle d'un siècle à la fréquence des ouragans majeurs de l'Atlantique Nord. [mise en gras ajoutée]

Qu'il s'agisse d'un cas de journalisme médiocre ou de tromperie délibérée, le Washington Post devrait publier une rétractation ou une correction.

Qu'en est-il de l'article du New York Times, signé par David Leonhardt, qui affirme que "les fortes tempêtes sont de plus en plus fréquentes dans l'océan Atlantique" ? Qu'en est-il de son graphique, qui montre une tendance à la hausse des tempêtes de catégorie 4 et 5 à partir de 1980 ?

Les années 1970 et 1980 sont bien comprises comme le point bas de l'activité des ouragans au 20e siècle. Dans un article intitulé "Changements de la fréquence des ouragans majeurs dans l'Atlantique depuis la fin du 19e siècle", que Nature Communications a publié l'année dernière, les scientifiques ont écrit que "la période d'inactivité à la fin du 20e siècle a peut-être été la période la plus inactive des derniers siècles". Ainsi, bien sûr, une série chronologique commençant en 1980 montrera une activité accrue.

C'est un choix manifestement délibéré et manifestement non professionnel.

Je connais David depuis plus d'une décennie et je sais qu'il peut être un journaliste prudent quand il le souhaite. Il a fait certains des reportages les plus honnêtes pour le New York Times sur Covid. Il a remporté des Pulitzers en 2010 et 2011. J'ai envoyé un e-mail à David pour lui demander ce qui l'a poussé à choisir ces dates ; Je n'ai pas eu de réponse. Quoi qu'il en soit, le New York Times devrait retirer ou corriger l'article.

Il est à noter que les journalistes se contorsionnent en bretzels pour donner l'impression que les ouragans augmentent en fréquence et en intensité sans jamais reconnaître les données montrant qu'ils ne le font pas. Un simple graphique des atterrissages américains le montre. Et pourtant, aucun média majeur ne l'a jamais, à ma connaissance, publié.

Considérez mon interaction en ligne avec Ginger Zee, météorologue en chef et rédactrice en chef de l'unité climatique d'ABC News. Dans un tweet, j'ai écrit : « Je n'ai vu aucun média grand public mentionner quoi que ce soit », en référence aux prévisions de la NOAA sur la baisse de la fréquence et l'augmentation de l'intensité des ouragans.

Zee a répondu: «Nous l'avons fait! La fréquence globale des cyclones diminue, les études montrent que vous avez besoin d'une différence entre du froid et du chaud à mesure que vous montez, et de tout le réchauffement, donc moins de cyclones démarrent (cyclone est un terme général pour ouragan/typhon), CEPENDANT, une fois qu'ils commencent, ils ont plus de chance de rapidement s'intensifier avec une eau de mer plus chaude. »

J'ai répondu: "Ginger, comment justifiez-vous le titre ABC étant donné la déclaration explicite de la NOAA selon laquelle" les données à ce stade ne fournissent pas de preuves convaincantes d'une augmentation substantielle à l'échelle du siècle induite par le réchauffement à effet de serre dans ... la proportion d'ouragans qui deviennent des ouragans majeurs " ?"

Elle a répondu: "Cet article fait référence à cette étude NOAA: [https://gfdl.noaa.gov/global-warming-and-hurricanes/...](https://gfdl.noaa.gov/global-warming-and-hurricanes/) , @KentonGewecke & @RobMarciano couvert ce week-end sur GMA... Nous sommes également tous conscients de la confiance en relation avec CC.

J'ai répondu: "Merci, Ginger, mais cela ne répond pas à ma question. Pensez-vous que le titre d'ABC, qui implique que les ouragans **s'intensifient**, est exact, étant donné l'insistance de la NOAA sur le fait que de telles affirmations ne peuvent pas être faites ? »

Elle n'a pas répondu. Cependant, Zee a précisé qu'elle et ses collègues Kenton Gewecke et Rob Marciano étaient au courant de la page Web de la NOAA qui avertit qu'il n'y a aucune preuve d'augmentation de la fréquence ou de l'intensité des ouragans.

La façon dont elle a répondu après cela semblait indicative d'une grande partie de la couverture médiatique, qui consiste à se détourner des faits durs et froids et à présenter les spéculations et les hypothèses comme certaines. Et en effet, lorsque vous lisez la couverture médiatique du changement climatique, vous trouvez souvent des journalistes soulignant qu'ils ne peuvent pas entièrement attribuer un ouragan donné au changement climatique, seulement que "le changement climatique rend de tels événements plus probables".

Mais de telles déclarations sont une esquivance. La raison pour laquelle nous ne pouvons pas attribuer les tendances des ouragans au changement climatique est que depuis que des enregistrements fiables ont commencé à être conservés, les données indiquent que les ouragans n'augmentent ni en fréquence ni en

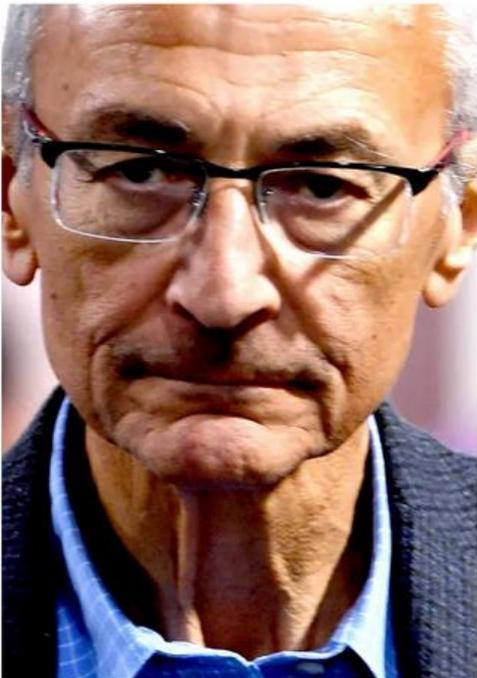
intensité - point final. Suggérer que « le changement climatique rend les ouragans plus forts plus probables ou plus fréquents » induisent indûment en erreur les auditeurs et les lecteurs en leur faisant croire que les ouragans sont de plus en plus probables ou fréquents.

En tant que tel, il est clair que les journalistes cherchent délibérément à convaincre leurs lecteurs et auditeurs de la fausse impression que les ouragans deviennent de plus en plus fréquents et intenses. De nombreux journalistes le font de manière subtile, comme Zee d'ABC, tandis que d'autres sont plus directs à ce sujet, comme Williams du FT.

De plus, ces "erreurs" se produisent dans un contexte plus large d'exclusion d'informations pertinentes, y compris ce que je considère comme les trois plus grandes conclusions sur la relation entre le changement climatique et les catastrophes :

1. les décès dus aux catastrophes naturelles ont considérablement diminué au cours de plusieurs décennies ;
2. les coûts des catastrophes naturelles ont également diminué en proportion de notre exposition ;
3. la fréquence des catastrophes naturelles diminue au cours de ce siècle.

The Climate Alarmists' War on Scientists



In 2018, John Podesta (left) and his Center for American Progress launched a campaign of character assassination against leading climate and hurricane researcher Roger Pielke, Jr. (right)

En 2018, John Podesta (à gauche) et son Center for American Progress ont lancé une campagne de diffamation contre le principal chercheur sur le climat et les ouragans Roger Pielke, Jr. (à droite)

Le dernier élément de preuve que les journalistes sont conscients du fait que les ouragans ne deviennent ni plus fréquents ni plus intenses vient de la guerre vicieuse menée contre le scientifique le plus important et le plus franc dans le domaine, Roger Pielke, Jr.

Le scientifique de l'Université du Colorado, Pielke, Jr., à la fin des années 1990, a littéralement inventé la méthode de « normalisation » du coût des ouragans pour tenir compte de l'augmentation de la population, des bâtiments et de la richesse en tant que facteurs capables d'expliquer l'ensemble de l'augmentation du coût des ouragans, ce qui eut pour résultat que lui et ses collègues ont découvert qu'il n'y avait aucune preuve que le changement climatique était jusqu'à présent détectable dans les coûts croissants des ouragans.

Pielke, Jr. est depuis un quart de siècle un ardent défenseur d'une action énergique contre le changement climatique. Mais parce que ses travaux scientifiques sur les ouragans sapent l'alarmisme climatique, les militants progressistes et les démocrates du Congrès et de la Maison Blanche l'ont vilipendé. En 2008, le Center for American Progress, dirigé par John Podesta, l'ancien chef de cabinet de Bill Clinton et président de la campagne présidentielle d'Hillary Clinton en 2016, s'est joint à une série d'attaques choquantes et personnelles contre Pielke, notamment en affirmant à tort qu'il avait été financé par des intérêts liés aux combustibles fossiles.

Tous ces efforts visaient clairement à discréditer Pielke, Jr., auprès des journalistes. Ils ont déclenché une énorme couverture médiatique qui a abouti à un effort de CAP en 2014 pour faire virer Pielke, Jr. en tant que chroniqueur pour le site Web de Nate Silver, fivethirtyeight.com, après avoir publié un article de Pielke, Jr. résumant la science ne montrant aucune augmentation de la fréquence ou de l'intensité des ouragans.

Pielke, Jr. a ensuite écrit sur l'expérience d'être éjecté par fivethirtyeight.com dans le Wall Street Journal en 2016. J'ai écrit sur les attaques dans *Apocalypse Never*, dans un article viral que j'ai écrit pour présenter le livre, et encore la semaine dernière. Chaque rédacteur en chef, producteur ou journaliste travaillant dans un média grand public est au courant du débat sur le travail de Pielke, Jr. et des faits qui le sous-tendent.

Roger a répondu à ces attaques, qui ont miné sa carrière professionnelle, et intimidé ses collègues, dont beaucoup se sont comportés avec la lâcheté typique des universitaires d'aujourd'hui, avec grâce et dignité. C'est un modèle de courage dans la vie publique. Vous pouvez le soutenir en prenant un moment maintenant pour vous abonner à son excellent Substack à lire absolument.

J'ai demandé à Roger s'il pensait que la plupart des journalistes savaient que la fréquence et l'intensité des ouragans n'augmentaient pas et s'ils choisissaient de présenter des informations visant à donner aux lecteurs l'impression opposée. Il a souligné les graphiques montrant aucun changement, et même une légère baisse, des ouragans touchant terre et des ouragans majeurs.

"Nous devrions nous demander pourquoi les données de ces graphiques ne sont jamais apparues dans les médias grand public", a-t-il déclaré. « Les journalistes doivent comprendre qu'en jouant franc jeu avec leurs lecteurs et le public, une plus grande confiance est acquise dans leur travail et dans la science du climat plus généralement. Les gens ne sont pas dupes et ne seront pas trompés longtemps. La bonne science finit toujours par gagner, même si cela prend un peu de temps.

C'est une chose pour un journaliste d'accuser ses collègues journalistes de se tromper ; c'en est une autre de les accuser d'avoir délibérément induit le public en erreur. Le premier est compréhensible et pardonnable. Nous faisons tous des erreurs. Mais induire délibérément le public en erreur est une violation du devoir du journaliste de rapporter avec précision les faits essentiels. Accuser un journaliste d'induire délibérément le public en erreur, c'est l'accuser de mentir. Je reconnais que c'est une accusation très grave.

Mais il est temps d'énoncer l'évidence. Les médias trompent consciemment et délibérément le public sur la relation entre le changement climatique et les ouragans. Cela signifie qu'ils mentent. Les journalistes grand

public et leurs rédacteurs en chef du Financial Times, du New York Times, du Washington Post, d'ABC News et d'autres médias savent parfaitement que les ouragans n'augmentent ni en fréquence ni en intensité et ont décidé d'induire en erreur les lecteurs et les téléspectateurs en leur faisant croire l'opposé.

Il est temps que cela change.